

AVRIL 1934

Echo de Barbentane



Abonnement Annuel : 6 francs

LISEZ ET FAITES LIRE

CATHOLIQUES ! SOUTENONS-NOUS
Portons notre argent à ceux qui soutiennent notre culte,
nos écoles, nos œuvres.

BIJOUTERIE — ORFÈVRERIE — HORLOGERIE

VAREILLES

3 et 5, rue Bonneterie — AVIGNON

Spécialité de CADEAUX pour noces et baptêmes

Magasins « A Saint-Jean »

Place Pie — AVIGNON

TOILE — LINGE DE MAISON — LINGE D'AUTEL

VÊTEMENTS — Spécialité d'Imperméables
Canadiennes — Vestons Cuirs

A la Samaritaine - Ch. Gautier

10, Rue Thiers — AVIGNON

HUILES — SAVONS — CAFÉS

FRANÇOIS BIGONNET

Maison de Confiance

Avenue des Lômes — CHATEAURENARD

PIANOS DE TOUTES MARQUES

— **P. GEBELIN** —

Place Carnot — AVIGNON

PHONOS — DISQUES

A SAINT-ANTOINE-DE-PADOUE

— **AVON** —

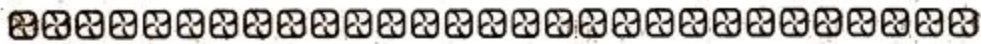
17, Rue Carnot — AVIGNON

Objets de Piété, Statues, Crèches, Christs, Bénitiers, Tableaux

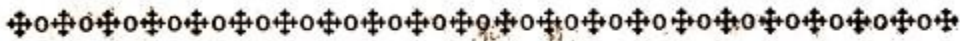
CÉSAR

Opticien Spécialiste

4, Rue Carnot. AVIGNON



PAROISSE DE BARBENTANE



AVRIL 1934

Souscription en faveur de la nouvelle Ecole des Garçons : Anonyme, 100 francs ; Anonyme, 100 ; Anonyme, 50 ; A l'occasion d'un mariage : Anonyme, 20 ; Par M. l'Abbé : bénéfices du Cinéma paroissial : 1000.

A tous les généreux et fidèles souscripteurs, amis de nos Ecoles Libres un cordial merci !

Deux noms de donateurs de 1000 francs sont déjà inscrits sur la quatrième plaque de la souscription d'honneur.

Lorsque ce Bulletin paraîtra, le Carême sera terminé, les joyeux carillons auront sonné la grande fête de Pâques, les fleurs de nos arbres fruitiers commenceront à faire place aux fruits que la Providence dans sa bonté nous conservera. Si nos souscriptions de pénitence ont été rares, craignons que rares soient aussi les dons de Dieu. Soyons plus généreux pour toucher le cœur du Divin Maître. Donnons pour nos chers enfants, dont l'âme est si chère au Christ Jésus. En cette fin d'anniversaire de l'année de Rédemption, rachetons par des aumônes plus généreuses, nos fautes, pour attirer les bénédictions de Dieu sur vos familles, vos enfants et vos biens.

Au milieu de la crise de moralité dont souffre notre Patrie, développons l'éducation chrétienne, favorisons-la par notre propagande, nos sympathies et notre argent pour les soutenir, les entretenir et assurer leur vitalité.

En avant toujours pour notre Ecole Libre des garçons pour l'Ecole chrétienne.

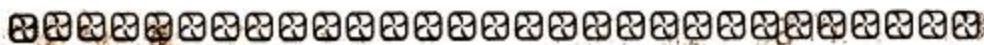
Pour la rendre de plus en plus belle et plus agréable, des embellissements ont été faits dans la cour, des platanes pour assurer la fraîcheur de leur ombre, des accacias dont les fleurs répandront leur parfum en même temps qu'ils adouciront la chaleur du soleil cet été, ont été plantés au nombre de neuf.

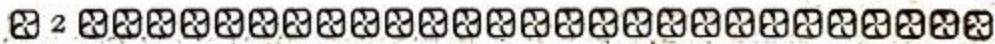
D'autres améliorations pour le confort de nos chers enfants suivront. Nos généreux souscripteurs nous aideront j'en suis sûr, comme ils l'ont fait jusqu'ici, de grand cœur, pour nos chers enfants.

La photographie de son Excellence Mgr Coste a été apposée sur les murs de la salle du réfectoire. Son Excellence qui a bien voulu bénir les fondations et les locaux de l'Ecole a son nom gravé sur le marbre et comme Prélat et aussi comme donateur sur la liste des souscriptions d'honneur. Sa photographie nous perpétuera le souvenir de sa paternelle et souriante physionomie, lors de ses deux visites à notre chère Ecole. Son nom y demeurera fidèlement attaché.

* *

Don. — Un généreux paroissien a offert à M. le Curé, un tonneau de vin blanc de sa propriété pour le vin de Messe. Qu'il en soit remercié ! Que le Divin Maître dont le sang au Saint Sacrifice de la Messe

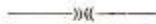




sera fait de la matière du vin qu'il offre, bénisse et sa famille et ses biens et cette vigne dont le produit est si chrétiennement et si généreusement offert.

Voilà un geste bien chrétien et profondément religieux que je suis heureux de signaler à mes paroissiens. Dans la paroisse de Rognet plus pauvre que la vôtre et où la vigne abonde, le vin de Messe était et est encore offert à la paroisse par un généreux paroissien. Je suis heureux que la catholique paroisse de Barbentane imite cet exemple que j'avais trouvé avant de venir ici. Au généreux bienfaiteur encore une fois merci en mon nom, au nom de la paroisse et du Divin Maître.

Votre Curé.



NÉCROLOGIE

Le dimanche 4 mars décédait subitement aux Pennes-Mirabeau, l'Abbé Jean Gaffet, natif de Barbentane. Il a été inhumé dans notre cimetière auprès de sa mère. Parents et amis l'ont accompagné nombreux à sa dernière demeure. Tous les prêtres du canton et des environs au nombre de dix étaient venus assister à la cérémonie des obsèques qui furent présidées par M. le Curé-Doyen de Châteaurenard. Notons au cortège la Confrérie de St Roch et de St Jean et la présence de M. le Maire de la commune.

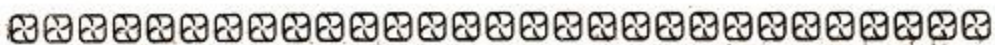
Monsieur le Curé est allé représenter la paroisse aux obsèques et au service de huitaine à la paroisse des Pennes-Mirabeau et avait tenu à accompagner le corps du regretté confrère de sa paroisse jusqu'à Barbentane. Nous lisons sur la Semaine Religieuse cette note biographique :

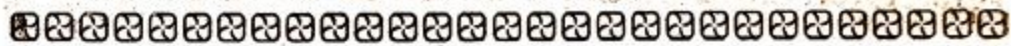
« Né à Barbentane le 22 Octobre 1873, M. l'Abbé Gaffet, fut d'abord religieux prémontré : c'est à Frigolet qu'il se prépara au sacerdoce, c'est là qu'il fut ordonné prêtre le 24 Juin 1901. Mais il se mit bientôt au service du diocèse. Vicaire à Jonquières (Martigues) en 1904, aumônier de Rassuen en 1906 il fut le 25 Mars 1909, régulièrement incorporé au diocèse et nommé vicaire à Trets en 1913, à Châteaurenard en 1914, devint curé de Venelles en 1921 et administrateur de Coteron à partir de 1924, puis curé des Pennes-Mirabeau en 1933. C'est là qu'il est décédé le 4 Mars 1934.

« M. l'Abbé Gaffet était très bon : toujours prêt à rendre service, il trouvait, par cette heureuse disposition, le chemin des cœurs. On s'est plu à le reconnaître partout où il a passé. C'est là pour le prêtre un grand moyen de faire du bien aux âmes ; et sûrement M. Gaffet s'est rendu utile dans l'ordre surnaturel ».

Il a laissé à sa paroisse son ornement blanc et son calice à l'Abbaye de Frigolet.

Puisse ce cher confrère obtenir du bon Dieu que de nombreuses Vocations Sacerdotales surgissent et fleurissent parmi ses compatriotes





ALBERT Ier, PRINCE CHRÉTIEN, ROI MODELE

REVUE D'OPINIONS ET DE PRESSE

Le 6 Février dernier, la France descendait dans la rue pour chasser un Gouvernement indigne.

Le 22 Février, la Belgique descendait aussi dans la rue ; c'était pour y pleurer son Roi... et le monde civilisé mêlait ses regrets aux larmes de la nation héroïque, par un hommage unanime et unique, sans doute, dans l'Histoire.

Dans une circulaire adressée aux recteurs et aux inspecteurs d'Académie où il associait l'Université de France à l'immense douleur de la Nation belge, le ministre de l'Éducation Nationale, M. Berthod, écrivait : « Il n'est pas de plus haut exemple à proposer à nos enfants que la noble vie du roi Albert Ier ».

L'occasion est trop rare, hélas ! de nous trouver en communion de pensées et de sentiments avec notre ministre de l'Éducation Nationale, pour n'en pas profiter.

Nous avons donc recueilli, comme des perles précieuses, pour l'Écho de Rognonas, les hommages les plus émouvants déposés sur cette tombe amie. Nous les proposons à l'édification de nos lecteurs, nous rappelant cette belle parole de Madame Elisabeth Leseur, si magnifiquement réalisée par le roi défunt : « Une âme qui s'élève, élève le monde ».

LE MODELE DES ROIS

« Le roi Albert, dans la Belgique travaillée, comme tant d'Etats modernes, par des dissensions et des forces contraires, avait su maintenir par ses conseils, par sa simple, si simple présence, la cohésion « quand même », comme aux jours tragiques de la guerre, il avait su maintenir, « quand même » à la fois le droit et la résistance ».

« L'Œuvre ».

« Cette simplicité, il l'aima, parce qu'elle lui gagnait les cœurs des humbles, des pauvres et de tous ceux que l'étiquette aurait éloigné de lui. C'est ainsi qu'il pouvait causer avec les ouvriers comme s'il était l'un d'entre eux... »

« La Croix ».

« Tel était son prestige que selon le mot rappelé par M. Paul Bourget, lors de sa réception à la Revue des Deux Mondes, on a pu dire de ce prince que « l'on devenait plus honnête homme en pensant à lui ».

Le Journal des Débats.

« On peut dire de lui ce qui se peut dire de peu d'hommes : son départ jette une ombre sur le monde ».

Le Jour.



« Ce deuil belge, ce deuil français, est aussi un deuil mondial ; car un si beau modèle d'humanité ne disparaît pas sans que l'Univers ait conscience d'une diminution... »

« L'Intransigeant ».

« Le souverain qui disparaît de façon si tragique, incarnait mieux qu'aucun autre, la royauté moderne. Tous les ressorts de son être étaient tendus vers l'exercice de son métier de roi. La décision le trouvait prêt, sur quelque plan que ce fut. Celle qu'il prit en 1914, résume sa vie et domine depuis 20 ans la vie de l'Europe ».

« La Liberté ».

« Il possédait à fond, et en maître, des facultés de commandement dont il se servait avec autant de logique puissante que d'énergie. Il nous offre le type du chef moderne d'un peuple ».

« Paris-Soir ».

« Le roi Albert était un véritable arbitre des partis. Malgré la puissance socialiste, il n'y a pas dans ce pays, à proprement parler, d'adversaires de la Monarchie et c'est au souci d'Albert Ier de s'affirmer toujours en roi de tous les belges qu'on le doit ».

« Le Temps ».

« Ce prince débonnaire, époux parfait, père accompli, était déjà entré dans l'Histoire. Il avait établi une fois pour toutes dans la conscience universelle que la loyauté et l'honneur sont les états de l'existence humaine ».

« Le Petit Marseillais ».

« Les socialistes ont décidé de participer officiellement aux funérailles. Ils veulent montrer que le roi a mérité leur respect et leur affection, par la conscience avec laquelle il a accompli ses devoirs constitutionnels ».

« Les Journaux ».

« Albert Ier n'avait pas seulement conquis l'affection de son peuple, il était aussi le plus respecté des chefs de l'Etat. Ce roi apparaît d'autant plus grand que les hautes vertus, qui étaient la règle de sa vie deviennent rares, en ce siècle où le matérialisme gagne les âmes. »

« L'Eclair ».

« Les écrivains romantiques, comme Michelet, Edgar Quinet, Victor-Hugo et tant d'autres qui prédisaient que le XXe siècle ne verrait plus de rois, tous les trônes étant tombés sous le souffle du « progrès » seraient étonnés, s'ils vivaient encore, de voir les socialistes belges pleurer leur roi, et leur chef, Vandervelde, se faire leur interprète en rendant à Albert Ier l'hommage le plus ému et le plus sincère ».

« L'Eclair ».

« Si jamais nous proclamons la république, c'est le roi qui sera notre Président ».

Vandervelde.

Le Roi chrétien

« Aucun événement ne le trouvait médiocre, insuffisant... Sa foi profonde et vive de chrétien lui inspirait à l'heure opportune, les mots qu'il fallait prononcer, les actes qu'il fallait accomplir. »

Albert Ier restait, en nos temps difficiles, bouleversés, le modèle de toutes les vertus individuelles, de toutes les vertus publiques. Chez lui l'homme et le chrétien rivalisaient d'ardeur dans l'ascension constante vers les plus hauts sommets ».

Le Nouvelliste.

« ...Albert Ier était aussi un Parisien amateur, mais la chronique galante et boulevardière, n'eut jamais à s'occuper de lui ».

Gringoire.

« Le devoir des princes est dicté à leur conscience par l'âme des peuples, car si le trône a ses prérogatives, il a surtout ses responsabilités. Il faut que le souverain se tienne avec une entière loyauté au dessus des partis : il faut qu'il veille au maintien des forces vives de la nation ; penché avec sollicitude sur le sort des humbles, le souverain doit être le serviteur du droit et le soutien de la paix sociale. Que Dieu m'aide à remplir cette mission ! »

Discours du trône, 23 déc. 1909

Souvenirs que le R. P. G. Hoornaert, S. J., a transmis à la « Libre Belgique » sur le roi Albert Ier :

Il fut une vaillance.

Il fut une conscience.

Profondément religieux, il montra toujours une piété virile, aussi éloignée du respect humain que de l'ostentation.

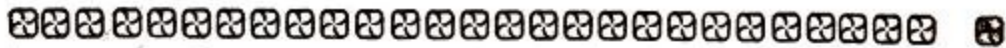
Voici quelques traits, glanés entre cent autres, au hasard des souvenirs.

Au moment de mettre sa main dans la vaillante main française pour la grande épopée, le 4 août, à la séance la plus tragique de notre Parlement, le roi déclarait : « Dieu sera avec nous, dans cette juste cause ».

Pendant la guerre, on le vit régulièrement, à La Panne, dans la chapelle des Pères Oblats. C'est là qu'il se confessait, qu'il communiait. Un jour, pendant la messe, une bombe provoqua une panique sans nom. Seul, le roi demeura impassible, continuant à prier Dieu. Trois témoins oculaires disaient : « Il n'a pas même tressailli ».

Après la guerre, je le vois encore dans la cathédrale de Namur, où il venait remercier Dieu. Il entra ; jamais il ne m'avait paru si grand. Humblement, il s'agenouilla et se mit à prier avec un tel recueillement que les Namurois en parlent encore.

A Bruxelles, dans l'église Saint-Jacques de Coudenberg, se trouve, pour la famille royale, une loge tendue de velours grenat. La fidélité d'Albert Ier à la messe du dimanche était parfaite, scrupuleuse. Non seulement à Bruxelles, mais à l'étranger. Pendant un voyage aux Indes, on lui avait ménagé une excursion magnifique. C'était un diman-



che. Le roi dit simplement : « Vous avez oublié un point : la messe. Cela, avant tout ». Quelle leçon pour certains excursionnistes !

Au palais de Laeken est une chapelle, où, chaque dimanche, l'aumônier de la cour vient célébrer le Saint Sacrifice.

Dans l'Eglise paroissiale de Laeken, le roi avait au chœur sa place réservée. Mais souvent, pressé, il entendait une messe très matinale et alors il se plaçait, en toute simplicité, parmi les braves gens.

Lorsque, le dimanche, il prévoyait qu'il arriverait tard au palais de Ciergnon, il avait soin de faire télégraphier pour qu'un Père Trappiste des environs vînt célébrer une messe vers 10 ou 11 heures.

Venu un jour à l'église de Ciergnon pour se confesser et voyant des personnes lui céder leur place, il répondit : « Non, non : ici, nous sommes tous égaux ».

« Il ne faut pas qu'une seule voix vraiment française, si humble soit-elle, reste muette en présence de cet événement.

Albert Ier s'est élevé aux plus hauts sommets que puissent atteindre la magnanimité chez un homme et la vertu chez un chrétien. On peut dire qu'il ne s'est pas trouvé un français qui ne l'ait admiré et aimé et peut-être pas un républicain vraiment patriote qui n'ait jaloué la Belgique pour un tel Chef.

Sur les panneaux d'une porte cochère de la Place d'Armes, à Toulon une inscription, tracée à la craie, traduisait, durant la guerre, ce sentiment de l'âme française et resta longtemps sans que personne, dans ce fief du socialisme, ne songeât à l'effacer : « *Vive Albert Ier, Roi honoraire des Français* ».

Echo paroissial de St Pierre d'Avignon.

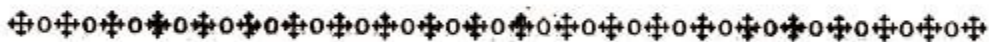
« La mort d'Albert Ier frappe le monde. Son abnégation caractéristique était inégalable, c'est à lui que revenait le nom de *Père de la Patrie*, parce que c'est à lui que revient le mérite d'avoir réalisé la renaissance du peuple belge et l'équilibre des progrès dans le monde ».

L'Observatore Romano.

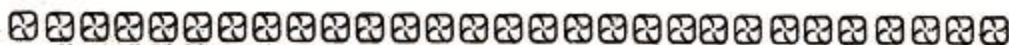
« **Albert Ier était un vrai Prince chrétien** ».

SS. Pie XI.

S'il est vrai que les nations ont les gouvernements qu'elles méritent on ne peut que s'écrier : Heureuse Belgique qui a mérité un tel roi ! Quel principe de paix et de prospérité nationales ! Et comment ne pas souhaiter un tel chef à ce magnifique pays qu'est la France !



L'ordre social chrétien. — Nous voulons de toutes nos forces travailler à l'établissement d'un ordre social chrétien, où les hommes s'aimeront comme des frères parce qu'ils se reconnaîtront fils d'un même Père qui est aux cieux, et où le travailleur ne sera plus une chose, ni le travail une marchandise, sans qu'il soit jamais permis à l'argent de s'assujettir l'homme.



On frémit quand on pense à tout ce qui, en quelques terribles secondes, a dû se passer dans l'esprit de M. Prince quand, subitement, il a « réalisé » que ces hommes étaient des assassins, et qu'ils allaient le tuer... et le tuer, non pour son argent, mais pour le faire taire.

* * *

Il résulte enfin que toute la lutte se circonscrit entre les deux élites du Bien et du Mal.

Satan et Dieu...

On voit déjà ce duel dans l'Apocalypse de saint Jean, et les *deux Cités* de saint Augustin.

Entre ces deux termes, la foule bêlante... la foule qu'on laboure comme on laboure la mer... le flot d'après détruisant la trace de celui qui l'a précédé... la masse incolore, inclinée toujours à rouler vers l'en-bas.

Toute la puissance de la Franc-Maçonnerie vient de l'exploitation des passions de cette foule.

Et notre impuissance, à nous, vient précisément de ce que nous voulons le contraire... c'est-à-dire la faire monter vers l'en-haut.

* * *

Que Dieu suscite donc chez nous des élites.

Le nombre ne compte pas... Voyez les Russes...

Celui qui compte, c'est celui qui croit jusqu'au fond des entrailles... celui qui est chrétien jusqu'aux moelles... qui a la foi comme il respire... celui que rien ne séparera jamais de la charité du Christ... c'est celui, qui ver luisant ou étoile, éclaire autour de lui, dans le plus bas fossé ou sur les cimes.

* * *

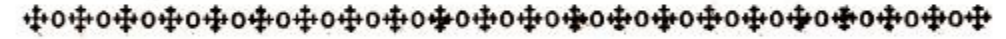
Ces chrétiens-là ne courent pas les rues.

Puisse ce qui se passe aujourd'hui...

Puisse aussi la sainteté du temps dans lequel nous entrons en susciter quelques-uns...

Notre pauvre et grand pays en a tellement besoin !...

Pierre L'ERMITE.



Demandons-nous si nous sommes des militants disciplinés qui travaillons avant tout pour l'œuvre commune où notre effort peut paraître inaperçu, si ce n'est aux yeux de Dieu, ou si bien plutôt nous ne sommes pas les ouvriers d'une œuvre personnelle où il est facile de se voir couronné de lauriers humains, mais où l'on n'acquiert pas toujours de grands mérites surnaturels.





Nuit de Pâques

De clocher en clocher les carillons « retour de Rome », avaient jeté aux vents leurs joyeuses litanies ; chez les « bistros » les manilles s'étaient prolongées plus tard que d'habitude : on avait dansé, puis, à travers les rues désertes de la ville, la dernière chanson, l'insipide et titubante chanson du poi-vrot, avait passé dans la nuit... après quoi, une pluie épaisse, serrée, glacée, s'était abattue, noyant les chaussées.

Au presbytère, comme ailleurs, depuis une grande heure, tout le monde dormait. Le curé, ses prières terminées, avait soufflé sa bougie ; la vieille servante était remontée dans sa chambre ; le chien ronflait près du poêle, couché en rond.

* * *

Soudain, dans le murmure de l'averse, une voix s'élève comme une plainte ; on frappe à une vitre : des coups hésitants d'abord, puis plus forts. Le chien a aboyé, le curé s'éveille, allume, se lève, enfille une soutane, des chaussures, descend, entr'ouvre la porte... Blottie contre le mur, une fillette est là, debout, toute transie. C'est une gamine d'une douzaine d'années, un méchant chape de laine grise trempé de pluie, enveloppe sa tête d'enfant souffreteux.

— C'est vous, le curé, dit-elle en apercevant le prêtre.

— Mais oui, mon enfant, qu'y a-t-il ?

— Voilà, je suis venue vous chercher. C'est pour mon frère qui est bien mal, et comme il a fait sa première communion l'année dernière, il voudrait vous voir.

— Eh bien, entre un instant, chauffe-toi là, je reviens et je te suis.

Brusquement la figure de l'enfant s'est éclairée.

— C'est vrai ? monsieur, vous viendrez.

— Pourquoi pas ?

— C'est que papa a dit comme ça qu'un curé ça ne se dérangeait pas par un temps pareil.

— Ton papa s'est trompé, un curé va où on l'appelle.

* * *

Tandis que la petite en bas réchauffe ses membres glacés, le prêtre, hâtivement, achève sa toilette ; prend les Saintes Huiles.

Une fois dehors :

« Avez-vous une rame, demande la fillette.

— Non Pourquoi ?

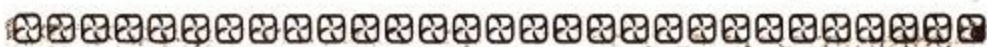
— C'est que nous allons loin et le pays n'est pas sûr.

— Où me mènes-tu donc ?

— C'est que je ne peux pas vous dire : on me l'a défendu...

Serait-ce un guet-apens ? Bah ! à Dieu vat.

Le curé, un solide gaillard, n'a pas froid aux yeux. C'est un ancien



officier de marine : il en a vu bien d'autres.

Les voilà sur la route déserte, qui s'enfonce à l'infini, dans l'inconnu.

Les dernières maisons de la ville ont disparu ; c'est la solitude morne, la plaine. Une demi-heure, une heure s'écoule, ils avancent toujours. Bientôt, au bord du chemin, quelques masures sortent de la nuit : devant l'une d'elles, la petite s'est arrêtée ; c'est là, dit-elle.

Elle pousse la porte, le prêtre la suit. Ils entrent. C'est une étrange salle qu'emplit une âcre odeur de tabac, de vin, de pharmacie ; assis sur un escabeau, un homme fume sa pipe ; attablés autour d'une lampe qui charbonne, quatre individus jouent aux cartes, accompagnant chaque coup d'exclamations et de jurons.

* * *

— Alors, vous avez consenti à venir, dit l'homme à la pipe.

— Certainement.

— C'est pour le gosse. Il voulait vous voir. Moi, vous savez, je ne crois pas à toutes vos « bondieuses-ries », mais la mère y croit, et, comme le petit est très mal..., vous comprenez.

— Où est-il?

— Venez.

A l'autre bout de la salle, un pauvre enfant chétif, étendu sur un grabat, regarde fixement de ses yeux de fièvre, une femme qui pleure doucement.

Le prêtre s'approche, lui prend la main, lui parle tout bas, le réconforte.

Puis, après un long moment, il se retourne vers le fond de la salle :

« Avant de m'en aller, dit-il, je vais me mettre à genoux pour re-commander au Bon Dieu cet enfant ; je n'oblige personne à se joindre à moi ; je demande seulement qu'on fasse, pendant quelques instants, silence ; s'il en est parmi vous qui se souviennent d'avoir été croyants, je suis sûr que ceux-là respecteront ma prière. »

Sur ces mots, le curé s'agenouille ; les quatre joueurs s'interrompent, se regardent, ils hésitent d'abord, puis, silencieusement se lèvent, l'un après l'autre, se découvrent, embarrassés, baissent la tête, et restent là, immobiles, tandis que l'hercule, frappé d'épouvante se colle debout contre le mur.

* * *

Quand enfin, le curé, sa prière achevée, après avoir béni le petit malade va pour sortir, l'un des quatre individus se détache, et, lui tendant la main :

« Tenez, vous êtes un brave homme, et si vous le permettez, on va tous les quatre vous accompagner jusque chez vous ; vous pourriez faire de mauvaises rencontres ».

Et le curé revint au presbytère avec sa singulière escorte.

L'histoire est véridique. Elle m'a été contée par le prêtre à qui elle est arrivée. Je regrette de ne pouvoir le nommer, je n'en ai pas le droit.

René LARA.

~~~~~

J'aime mieux être trompé que de vivre éternellement dans la défiance, fille de la lâcheté et mère de la dissimulation.

BOSSUET.

## LA PLACE DU PRÊTRE DANS LA SOCIÉTÉ

—:—

A en juger par les chiffres seuls, les représentants du Christ tiennent peu de place dans le monde. Séculiers ou réguliers, nous n'arrivons pas à cinquante mille dans notre pays, nous sommes quelques centaines de mille dispersés à travers le globe. Si nous disparaissions tous ensemble, un léger, fléchissement trahirait à peine ce deuil dans les statistiques de l'univers. Numériquement, oui, nous ne sommes presque rien.

Mais, dans le tabernacle d'une vaste église, un ciboire, c'est aussi, pour les regards superficiels, quelque chose d'insignifiant. Une poignée d'hosties recluses dans cette coupe de métal doré se voient encore moins. Bien des visiteurs ne remarquent même pas leur présence. Cependant, c'est de là que l'édifice entier tire sa vie profonde : il ne pourrait s'en passer.

Une église sans hostie, c'est une société sans prêtres : tout l'aspect en est modifié, toute l'existence amoindrie. Non seulement les destinées éternelles, l'honnêteté des mœurs, la solidité des foyers y sont compromises, cela va de soi, mais aussi la prospérité et la paix sociales, encore que ces contrecoups soient moins apparents.

Ces représentants du ciel parmi les travailleurs de la terre, que produisent-ils donc qui nous soit utile pour l'accroissement de nos ressources matérielles ?

Ils produisent la richesse sans laquelle les autres se développeraient de plus en plus mal et se gaspilleraient de plus en plus vite. Ils approvisionnent un peuple de l'outillage le plus nécessaire au bon fonctionnement de la vie économique, celui de ses vertus. Que ce ressort intime soit partout détendu, les meilleures machines ne donneront qu'un rendement médiocre. Si, au contraire, les consciences sont bandées d'énergie, la ferveur de l'activité créatrice animera de joie tous les ateliers. Les affaires ne marcheraient-elles pas mieux si on arrivait à rendre les hommes meilleurs ? En se consacrant à cette entreprise de moralisation avec toutes ses forces religieuses, le clergé est un facteur de gain pour une nation. Par sa lutte contre des vices qui coûtent cher à nourrir, par l'apport des énergies morales qu'il développe autour de lui et qui valent un trésor, il assure, en définitive, à la Société un bénéfice supérieur à celui qu'il eût procuré en prenant lui-même en main des instruments de travail.

Son influence n'est pas moins bienfaisante pour adoucir les conflits qui paralysent fréquemment l'activité industrielle.

Aucune défense civique ne vaudra cette influence sacerdotale s'exerçant largement dans les milieux populaires. Si un généreux afflux de vocations lui permettait de s'intensifier partout, en France et dans le monde entier, un élan nouveau de foi soulèverait enfin l'humanité au-dessus du sombre chaos où elle s'enlise et l'emporterait vers les beaux horizons de lumière dont elle rêve toujours.



(Suite de la page 3)

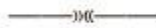
**Cours Moyen, Ire Année** : Defustel Fernand, Mison Norbert, Peyric Jean.

**Cours Elémentaire, 2me Année** : Berlandier Louis, Cabassole Clément, Chauvet Louis, Griot François, Moucadeau Gérard, Mouiren Charles, Mus Jacques.

**Cours Elémentaire, 2me Année** : Deurrieu Camille, Pellet Jean, Sériignan Charles.

**Cours Préparatoire** : Constant Antonin, Fontaine Maurice,

**Cours des Tout Petits** : Bastard Lucien, Bourges Raymond, Constant Gabriel, Courdon Louis, Mascle Pierre, Mouiren Joseph, Mus Denis.



### A L'ÉTOILE SPORTIVE BARBENTANAISE PALMARES DE LA SAISON 1933-34 (Suite)



18 Février, Coupe Mourreau à Avignon E. S. B. bat Sporting-Club Avignon par 1 but à 0.

25 Février, Amical à Barbentane E. S. B., bat Union Sportive Orçon (mixte) par 12 buts à 0.

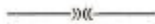
4 Mars, Coupe Mourreau à Pernes, E. S. B., bat Espérance Pernes par 2 buts à 1.

11 Mars, Amical à Barbentane, E. S. B., bat Olympique Nîmes par 5 buts à 2.

\* \* \*

Total l'Etoile a joué 20 matchs, elle compte 16 victoires, 3 matchs nuls et toujours qu'une seule défaite.

Goal average, 79 buts pour 17 buts contre. Qui dit mieux !



### MEMBRES HONORAIRES (Suite et Fin)

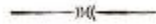


MMles Baldenweck Marie-Rose, Fontaine Marguerite, Lautier Marie Sistus, MM. Bruyère Jean Marie, Bernard Félix, Mourrin Antoine, Mouton, distillateur, à Comps et Prévot, bière à Avignon.

Total, 56 membres.

La liste terminée est moins longue que les années précédentes, mais ceci vient sûrement de la crise aigue que nous traversons et en disant à l'année prochaine à nos membres honoraires défaillants nous disons bien sincèrement du fond du cœur, Merci à nos membres honoraires actuels qui n'en ont que plus de mérites, vu la dite crise, d'être des nôtres. et pour vous remercier, chers membres honoraires de votre appui moral tout autant que financier, l'Etoile tâchera de faire l'impossible pour que nos chères couleurs tango soient toujours à l'honneur

et que notre société soit considérée toujours comme une des meilleures sociétés régionales tout autant que locales.



TOMBOLA-SOUSCRIPTION  
Ire Liste de lots



Appareil T. S. F., offert par l'Etoile ; Un superbe bloc-note, offert par M. le Curé ; Une montre homme et un stylo, offert par M. l'Abbé ; 1 litre eau de Cologne et 12 savons Cadum, offert par Genevet, maire de Châteaurenard et Conseiller Général ; Un service à Madère, offert par J. B. ; Un service à liqueur, un plateau et une coupe à fruits, offerts par Mlle Fabre ; Un service à gâteau offert par Mme Guyot et enfin pour terminer cette première liste, un superbe lot nous est offert par M. Fontaine, café.

(A suivre).

Tous les lots offerts seront exposés une quinzaine avant le tirage de la tombola, nous donnerons la date fixe du tirage le mois prochain.

Pour l'E. S. B., le Président,  
J. B.



LA DOCTRINE CATHOLIQUE

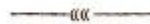
Léon XIII l'a dit et l'on ne saurait trop répéter les oracles de ce grand Pape :

« De la doctrine catholique bien entendue et fidèlement pratiquée résulterait infailliblement la plus heureuse et la plus complète solution des grands problèmes qui agitent la société humaine et les remèdes efficaces à tant de maux qui la tourmentent ».

Mais il faut pour cela qu'au lieu de prendre dans la société contemporaine figure de mécontents et d'émigrés, les catholiques mettent à promouvoir la science, le progrès matériel et intellectuel, la liberté civile et politique, la même énergie et la même ardeur qu'à réprouver les erreurs et les vices qui corrompent les mœurs et mettent en péril la civilisation.

On voit par là l'aberration des doctrines qui, sous des noms divers, *sécularisation de l'Etat, laïcisme, libéralisme, modernisme* ou tout autre, prétendent affranchir le Gouvernement des peuples et l'économie politique de toute influence religieuse.

Rien ne remet les choses dans l'ordre et la paix comme la bonne humeur



Nos passions et nos besoins, voilà nos vrai tyrans. On devrait donc toujours être simple et vertueux, ne fût-ce que par amour de l'indépendance.

Mme ACKERMANN.

# LA PROVIDENCE



*C<sup>ie</sup> Française d'assurances fondée en 1838*

Incendie, Accidents,  
Vol, Mortalité du Bétail



La Providence offre aux agriculteurs un contrat "Accidents du Travail" spécialement adapté à leurs besoins ne comportant *aucune Déclaration de Salaire* garantissant *sans aucune exception ni réserve* personnel permanent ou temporaire, aide éventuelle des voisins membres de la famille et le *patron lui-même* s'il le demande.

---

**FÉLIX MONIER**

Directeur Particulier

10 bis. Rue Petite-Saunerie

**AVIGNON**

---

Assurances sur la Vie, Contrat incontestable  
Couvrant même les risques de la guerre  
sans surprime  
par la Société Suisse d'Assurances Générales  
sur la Vie à Zurich. Fondée en 1857  
Deux Milliards 460 Millions d'actif

---

*Pour tous renseignements, s'adresser à Avignon, chez Monsieur MONIER, à Barbentane, chez Monsieur Pierre Ripert.*

**AU PARADIS DU CYCLE**  
**Cycles et Motos**

**RAVAT-WONDER, FRANCIS PÉLISSIER,**  
**MÉLADY, SOVIGNET**

**JACOVETTI THOMAS**

AVENUE VERTERIVE

BARBENTANE



**Grands Choix de Chapeaux**

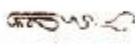
pour Dames, Fillettes, Enfants

**DERNIÈRES NOUVEAUTÉS**

Bonnets de Baptême

Chapeaux Bébés

**DEUIL**

Commande  Réparations

**Mad<sup>e</sup> Colette MARTIN**

Sur le Cours — **BARBENTANE**

— **PRIX MODÉRÉS** —



**Inscriptions Funéraires**

**EX-VOTO - LIVRES en MARBRE**

**CAZALET FRANÇOIS**

Rue Porte-Neuve - BARBENTANE